

Les lycéens de Watteau au festival du film pour « La cicatrice, une famille dans la Grande Guerre »

Le Festival 2 Valenciennes a programmé douze films sur la Grande Guerre qui montrent, sous différents angles tous les aspects de ce conflit. Parmi eux *La Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre*.

Par La Voix du Nord | Publié le 26/03/2014



« La cicatrice, une famille dans la Grande Guerre », vue à travers plus de 2 000 lettres et 300 photos. Le film documentaire fut suivi d'un débat en présence de Laurent Véray, réalisateur. Et l'occasion cinquante élèves du lycée Watteau, accompagnés de Murielle Nawrot et Christine Cocaud, responsables pédagogiques du projet « Un collège de jeunes filles en zone occupée », de voir le conflit autrement, non pas un pied dans les tranchées mais à l'intérieur d'un foyer, à travers le destin des Résal, « *une restitution d'émotions dans une famille plongée dans la tourmente* », explique l'historienne Murielle Nawrot.

Un film documentaire de 52 minutes fondé sur une correspondance exceptionnelle, plus de 2 000 lettres et 300 photos, entre les parents et les six enfants de la famille Résal, durant tout le conflit. « *J'ai rencontré un descendant de la famille, Jacques Résal, le fils de Paul, un des deux aviateurs, il m'a proposé de lire la correspondance et j'ai eu envie d'en faire un film* », explique Laurent Véray. La bande son composée de lettres lues avec lenteur et de musique classique met en valeur les gros plans sur les visages, les regards, les photos de famille et la maison familiale vide et silencieuse. Une famille anticonformiste « *de la bourgeoisie éclairée* » qui subit, résignée, les épreuves de la guerre avec la mort au front de Younès, l'un des enfants. Les liens intimes et les sentiments transparaissent à travers leurs lettres. « *Il y a de la vie dans cette correspondance. C'est la petite histoire de la famille dans la grande histoire de la guerre* », décrit le réalisateur avant d'ajouter, en réponse à la question d'un spectateur, « *cette famille est très patriote comme de nombreuses familles à l'époque. De nos jours, on est plutôt pacifiste* ». Effectivement « *pour terminer cette guerre, cette monstruosité comme disait le père Résal, il fallait la gagner* ». Un débat historique qui se poursuivra sans aucun doute en classe et dans la vie. CÉLINE DRUART (CLP)